



En tant qu'artiste plasticienne, la pratique de Margaux convoque les notions de devenir, d'impermanence et de vulnérabilité. Elle s'intéresse à la matière et son altération, fascinée par ce qui périt, ce qui se transforme, ce qui advient et tout ce qui porte la marque de l'écoulement du temps. Elle tente ainsi de proposer des œuvres qui portent la trace de cette expérience.

La notion d'individu est inhérente à sa pratique et elle tente de construire un univers ludique et poétique en invoquant mythes et imagerie fantastique où l'émergence de figures archétypales, dans l'enchevêtrement de la technique et de l'imprévu, évoque la condition de l'homme et sa place dans le monde.

Cette pratique artistique, nourrie par le dessin, se déploie selon des principes de sérialité, de répétition, de ritualisation, d'assemblage et d'agencement.

L'installation sculpturale et modulable *Lignes de Crête* est composée d'éléments en cire et en céramique et rend manifeste une tentative d'élévation d'un instant qui dure. Elle engage une réflexion sur la vanité humaine et le désir d'ériger toujours plus haut, jusqu'au ciel. Sorte d'architecture organique arrachée à la terre, elle propose la confrontation d'une durée fugace à un temps long et célèbre différents états de matières, dans une recherche d'équilibre et de mise en contraste. Entre la répétition du geste et l'aspect rituel, l'élévation de ces cairns accidentés, bruts, rugueux et ruisselants comporte une dimension cathartique et propose une expérience de recueillement.

Bouteille n°42
grès modelé, engobé



Voilà bientôt dix ans que l'artisanat fait partie intégrante de la vie de Camille.

Durant ces années, une relation intime s'est créée entre elle et la matière. Dans cette confrontation, ce dialogue, elles ont appris à s'appivoiser et à se connaître.

Pour Camille, l'artisanat est une façon de voir et d'appréhender le monde différemment.

Confrontée à la matière dès ses 14 ans, quand elle décide de suivre une formation de sculptrice ornemaniste, elle est charmée par le bois. Elle a su, à ce moment là, qu'elle ne pourrait jamais rien faire d'autre dans sa vie qu'un métier de la main.

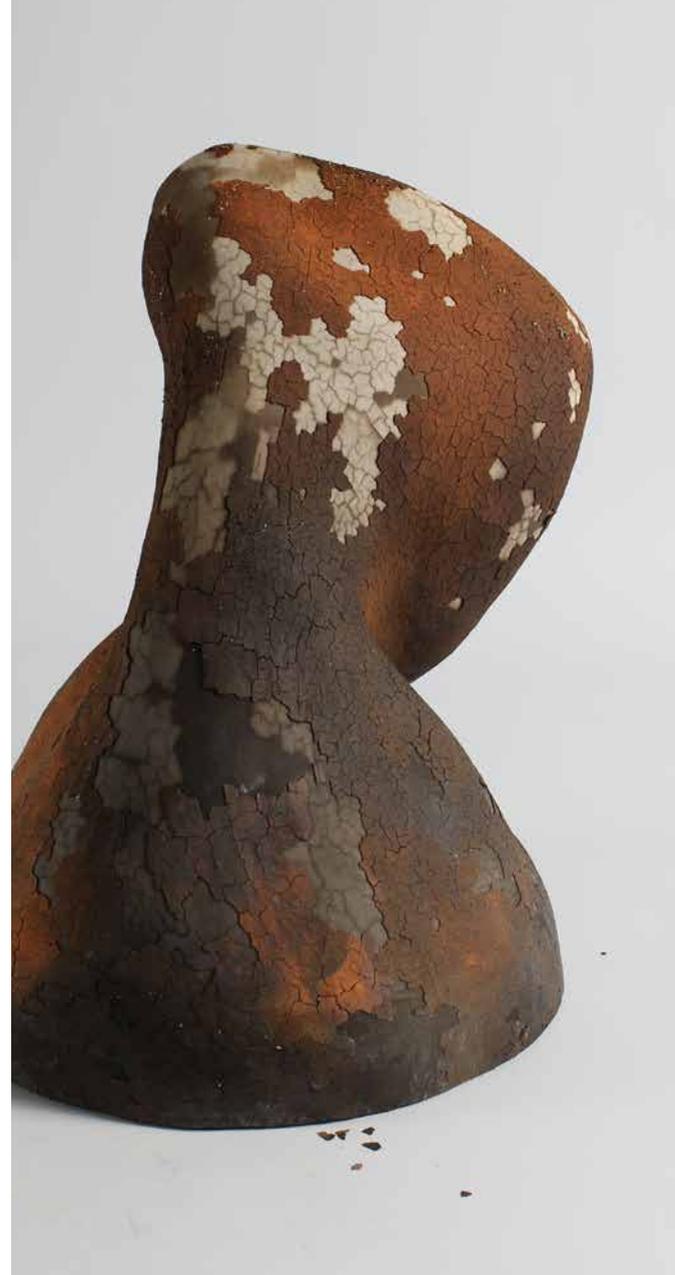
C'est un peu par hasard que la céramique entre dans sa vie. Matériau complexe et fascinant, la terre est vite devenue une nouvelle obsession. Quel est le potentiel de la terre et comment la faire devenir œuvre ?

La Puisaye est connue pour la richesse de ses sols en argiles. Une aubaine pour Camille, qui depuis toujours récolte, classe et archive matières et matériaux qui croisent son chemin.

Fascinée par la moisissure et la détérioration, elle explore dans son travail l'altération et la dégradation de la matière en la parasitant avec le fruit de son glanage.

Travail à la fois sculptural et expérimental, les figures anthropomorphes qui en résultent sont le résultat d'un façonnage automatique, réminiscence de croquis d'après le sacre du printemps, chorégraphié par Pina Bauch.

Son univers organique s'exprime au travers d'un dialogue entre la main, la terre et le feu.



Sans-titre, de la série *Les danseuses*
grès, engobe de terre de rencontre, enfumage

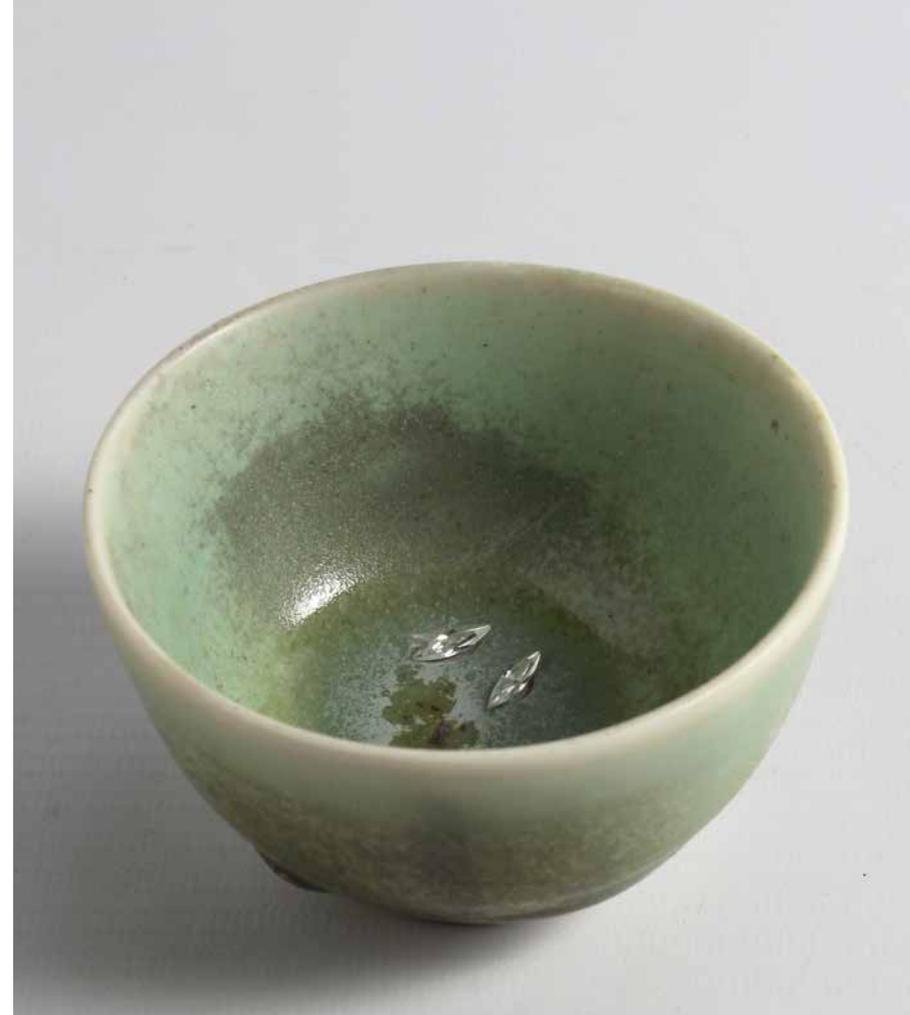
Ayant travaillé en tant que styliste en joaillerie fine, univers empreint de préciosité et de sensualité, Charlotte fait cohabiter au sein de ses objets décoratifs le charme intemporel des gemmes et la pluralité des textures qu'offrent les émaux, à la fois subtils et singuliers.

C'est au fil des ses voyages professionnels qu'elle découvre l'ampleur de la sélection faite sur les pierres. Celles considérées comme qualitatives ne représentant qu'une infime partie de ce qui est en réalité extrait de la terre.

Elle possède un attrait tout particulier pour les pierres naturelles portant le témoignage de leur formation géologique, souvent considérées comme impures pour exister sur un bijou. Jouer avec leurs inclusions, tâches ou encore éclats, est devenu son fil conducteur et lui donne l'envie profonde de les mettre enfin en lumière, de manière légitime et assumée. Pierres et terre s'associent, sublimant la hiérarchie établie sous nos pieds depuis des millénaires.

Charlotte emploie aussi des cristaux de synthèse, principalement utilisés en Haute Couture et mis de côté lorsqu'ils ne suivent plus une tendance. Elle aspire à revaloriser ces matériaux si précieux, dormants aux quatre coins du monde et ayant nécessité de grandes ressources énergétiques.

En associant la diversité de nuances d'un gemme au grain subtil d'un émail, son travail tend à faire ressentir la profondeur et la puissance de la lumière qui émane de ces associations, à toucher nos sens en plein cœur.



Mistral
porcelaine émaillée, incrustation de cristaux de synthèse

Marie-Cécile est une enfant du Jura. Elle garde en mémoire une vision idéalisée de sa région, faite de cascades, lacs, rivières, de montagnes et de forêts. Elle a découvert le plaisir de la terre toute petite, la puisant au fond des ruisseaux, modelant spontanément quelques bols pincés qui seraient ensuite rendus à la nature.

Après quelques années de recherche en histoire et dans l'enseignement, ses pérégrinations céramiques s'inspirent du folklore et des traditions de la comté aux milles légendes, cette terre qui l'a vue grandir.

Son approche se veut une mise en relation, un point de contact entre des êtres, des lieux et des histoires. De ses années d'enseignement, elle conserve également une approche pédagogique dans son travail céramique.

C'est un végétal connu surtout de réputation, l'absinthe, auquel Marie-Cécile a dédié ses explorations récentes. Elle nous propose de nous mettre à « l'heure verte »*, mais pas que. Car l'absinthe a des visages multiples. Ce sont ses facettes alchimiques, pharmaceutiques, culturelles, poétiques et historiques qu'elle vous propose de découvrir, en allant d'un champ de montagnes à l'alambic, en passant par le laboratoire de l'herboriste. C'est une invitation à la rêverie de l'absinthe, une ode à la relation primitive entre l'humain et le végétal, l'exploration archéologique et écologique d'outils immémoriaux qui traversent les siècles. Des outils créés par l'Homme, pour l'Homme, mais puisant leurs propriétés dans la nature.

* L'heure verte est le moment de la fin d'après-midi où l'on consommait l'absinthe.



Recherches autour de la porosité
grès additionné de matières organiques, cuit en basse température

Astrid voit la vie comme une mosaïque de rencontres ; de gens que nous croisons, d'expériences que nous vivons, d'endroits que nous découvrons et de moments que nous partageons. La vraie connexion humaine se crée pendant une conversation intègre, et parfois, quand on se comprend profondément même en silence. Ces moments, Astrid les a souvent vécus autour d'un bon repas.

Voyageuse et nomade, elle est d'un naturel pragmatique et spontané. Ayant déménagé de nombreuses fois dans ce monde et vécu dans un van, ce style de vie lui a donné le goût du minimalisme et de la simplicité qu'il génère.

Ce sont les rencontres de sa vie personnelle qui ont inspiré la création de chacune des pièces : des expériences profondes de toutes sortes, parfois amères ou dures, d'autres fois très fruitées, sucrées et douces. À travers ces objets, l'intention est d'inviter à l'authenticité dans les rapports humains. Ces assiettes-sculptures sont imaginées pour laisser place à l'interprétation de chaque personne, selon sa propre histoire. Nommés *ana.logue*, qui est également l'antonyme de digital, ces objets servent de manifeste aux échanges non-virtuels, d'invitation au dialogue en pleine présence.

Après une décennie en innovation produit dans l'univers de l'alimentation et l'art de table, Astrid a retrouvé la céramique par son amour du *bien manger*, elle qui se sent nourrie par un bon repas autant que par la connexion avec les gens qui le partagent. Manger dans un récipient fait à la main peut, selon elle, faire une vraie différence à l'expérience.



ana.logue
porcelaine

Après plusieurs années à étudier l'horticulture et l'entomologie sur l'île de La Réunion, Julien décide de s'envoler à Saint-Amand-en-Puisaye afin de s'initier à la céramique à l'EMA-CNIFOP. Il y décroche son CAP de tournage en 2022 puis décide d'enrichir ses compétences en formation de Céramiste Créateur.

Ses travaux lui permettent de s'émanciper de la céramique traditionnelle et d'accéder à un univers plus abstrait dans lequel la forme et la terre prennent vie au travers de sculptures aux apparences insectoïdes et anthropomorphes. Julien cherche à mettre en lumière une certaine harmonie dans ce qui, pour lui, touche à la laideur afin de perturber le regard des observateur.trice.s en leur dévoilant des créations chimériques, présentant des signes de dégénérescences et aux aspects farouches. Il nourrit l'espoir de provoquer la même réaction collective, le jugement du *laid*.

Son travail consiste essentiellement à tourner, mouler, estamper et assembler des formes. Lors de ces assemblages, il tranche, écrase, tend, craquelle, chauffe, sèche, humidifie, brûle, colle, perce et tente de pousser les limites de la matière.

Julien compose, entre formes organiques et prises d'empreintes, des sculptures brutes, toutes issues d'un univers d'hybridation où fusionnent les argiles, les engobes naturelles, les minéraux et les métaux, tout en oscillant entre l'art singulier et la céramique utilitaire.



Sculpture de la série *Chimères*
grès tourné, assemblé, cuisson gaz

Inscrite dans un espace qui réunit l'art, les arts appliqués et les métiers d'art, Juliette Faury-Beurrier prône la porosité des pratiques. Cette conviction la conduit à construire son travail à partir de notions plastiques comme la couleur. Il y a tant de manières de jouer de l'interaction des couleurs entre elles, les possibilités sont infinies. Cela donne à la couleur un pouvoir expressif très puissant et lui permet de transmettre des émotions au spectateur. La couleur est un langage en soi, que Juliette tend à exprimer à travers son travail.

D'abord par l'intermédiaire du dessin, elle mène un travail de compositions colorées. Cette recherche 2D lui permet d'explorer de manière intuitive les interactions entre les couleurs pour créer une atmosphère en jouant sur des contrastes de quantité, de qualité, et de complémentaires, pour dégager des harmonies colorées et explorer des nuances.

Puis à partir de l'un de ses dessins, elle opère une traduction vers le volume. Chaque pièce intervient comme une touche de peinture. Ce mural en haut relief, qui contamine l'espace d'installation, offre un jeu de perspective au regard du spectateur dont le déplacement dans l'espace offre une nouvelle perception sur l'œuvre. Selon l'endroit où il se place, il en appréhendera une nouvelle lecture. À la manière des peintres du *colorfield painting*, cette installation invite à l'immersion tout en exploitant les singularités du volume et de l'espace.



Éléments préparatoires d'une installation
dessin vectoriel, échantillons de porcelaine teintés dans la masse

J. E. est auteur et plasticien. Après des études en cinéma et sciences de l'art, il part étudier la philosophie à la NYU, puis s'installe à Berlin où il se consacrera plusieurs années à ses recherches en écriture et au développement de sa réflexion plastique.

Sa pratique est intimement liée à son engagement pour la pensée et l'écriture. À travers ses œuvres, plus que son imaginaire, c'est son expérience du monde qu'il essaie de décrire. Dans ses recherches artistiques, il essaie d'accomplir la vocation théorétique (l'étude de la connaissance) à travers laquelle J. E. s'est à lui-même révélé.

Chercheur, il porte une grande attention aux matières qu'il glane dans son environnement ou lors de ses voyages. Sa poétique étant, jusqu'à maintenant, « je construis ma demeure ». Elle prend la forme de papiers, de carnets cristallisés, de murs d'écriture, qui sont les corps qui retiennent un esprit nomade.

D'une grande réflexion sur la gravité naissant de son expérience de l'écriture et son support, il a cheminé vers la terre comme un prolongement logique de sa réflexion concrète. Du langage à la terre, J.E. explore notre rapport au monde, et la terre porte autant l'histoire de notre demeure que celle d'une expérience intérieure.

Cette année, J. E. s'est consacré à une recherche, tangible et intangible, autour de l'organisation de la matière. Il est parti du phénomène de l'écriture pour en arriver à questionner la légèreté de la terre, comme un renversement des pôles de la gravité.

De la terre éther.



Mnémosyne et L'oubli
porcelaine et pyrites

Donner aux souvenirs les plus précieux, un écrin pour les protéger et les mettre en valeur. C'est le terrain qu'explore Youna à travers sa démarche.

Elle crée des urnes funéraires sculpturales, robustes et esthétiques dont la fonction première n'est pas identifiable. Elle conçoit l'urne comme la dernière maison de ceux qui y sont installés ; dans ce sens, chacun mérite une maison belle et chaleureuse devant laquelle les passants aimeront s'attarder.

Il est important pour elle, que le choix de l'urne fasse partie intégrante d'un processus de deuil, en adéquation avec les réelles valeurs et perceptions d'une personne dans sa singularité. Il y a plusieurs façons d'appréhender le sujet de la mort, c'est pourquoi son approche laisse place à un temps d'échange. Ce moment permet de cerner les détails nécessaires à une création en harmonie avec la personnalité de l'être disparu, et ceux qui l'exposeront chez eux.

Youna a pris le parti d'inclure l'étape de la mort aux autres moments clés de la vie dans la symbolique de son travail mais aussi dans la conception d'autres objets valorisant la préciosité des souvenirs qui nous émeuvent et marquent nos esprits. Ses « écrins de souvenirs » nous invitent à garder près de nous ce qui nous est cher tout en le mettant à l'abri des regards.

La place des souvenirs dans une vie, l'importance d'ouvrir et permettre le sujet de la mort le plus tôt possible, honorer la dernière étape d'une vie. Cette vision est déterminée par un parcours impliquant toutes ces questions et une nécessité de les résoudre. C'est en approchant les réponses que le souhait de véhiculer une nouvelle façon d'accueillir le sujet la mort s'est cristallisé.



Ricochet
grès, cuisson raku

